

FICHE PARCOURS

LA CONSTRUCTION DE SOI

The Fits

Reprenant une thématique classique des « coming-of-age movies » ou films d'apprentissage, *The Fits* apparaît comme une œuvre singulière sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, étape cruciale dans la construction de soi. Dès la séquence d'ouverture, le film présente l'adolescence comme un déplacement, un trajet dans l'espace : celui de Toni, 11 ans, qui quitte le ring où elle s'entraîne avec son frère pour découvrir l'équipe des Lionnes qui répète dans une autre salle. De nombreux plans montrent Toni arpentant son quartier ou s'aventurant sur une passerelle au-dessus d'une route, à la recherche de la destination où elle pourra se sentir libre d'être elle-même.

L'une des forces du film est de proposer au public, grâce à la mise en scène, une expérience sensible : pénétrer dans la peau d'une pré-ado et approcher son ressenti des événements pour la suivre dans la quête de son identité. Toni est de presque tous les plans, en amorce du mouvement ou au centre de l'image, cadrée en gros plan. La caméra filme régulièrement à hauteur de ses yeux et le son, très souvent « subjectif », rend compte de sa perception de ce qui l'entoure.



Observatrice ou actrice ? Pour la solitaire Toni, l'affirmation de soi implique de trouver sa place dans l'équipe des Lionnes.

Certains l'aiment chaud

À sa sortie en 1959, *Certains l'aiment chaud* échappe à la censure en insistant sur le caractère vital du travestissement de Jo et de Jerry, musiciens en cavale contraints d'intégrer un orchestre féminin. Mais s'ils tombent tous les deux le masque dans la dernière séquence, le film s'amuse du décalage dans le rapport que chacun d'entre eux entretient avec son identité fictive. Le comique de la séquence des maracas repose sur cette dissonance : si Jo garde ses distances avec son personnage de Josephine et s'est inventé une nouvelle identité masculine pour séduire Sugar, Jerry se verrait bien continuer à être Daphne pour épouser Osgood à qui il vient de se fiancer. « *Je suis un garçon* » doit-il d'ailleurs se répéter à l'issue de cette soirée, de peur de se prendre à son propre jeu de rôle.

Grâce à ces deux personnages, le film de Billy Wilder interroge avec humour la construction des genres et les stéréotypes qui leur sont associés. Qu'est-ce qui fait une femme ? Des escarpins et une voix haut-perchée ? Le regard d'un homme ? Le rêve d'épouser un milliardaire ?



Confusion des genres : le parcours de Jerry, de musicien en cavale à objet de l'affection d'Osgood sous l'identité de Daphne.

FICHE PARCOURS

LA CONSTRUCTION DE SOI

J'ai perdu mon corps

La construction de l'identité s'apparente à un mouvement dans le film de Jérémy Clapin, qui entremêle avec virtuosité deux récits : celui d'une main à la recherche de son corps et celui de Naoufel, jeune homme déraciné en manque d'espoir. La quête de la main, que le film suit à la trace dans son périple à travers la ville, fait écho à celle, plus intime, du jeune homme, orphelin malmené. La rencontre avec Gabrielle impulse un double mouvement pour Naoufel : celui, littéral, pour rechercher la jeune femme, et un autre, introspectif, qui le pousse à renouer avec son passé en écoutant les bandes sonores qu'il enregistrerait enfant.

Dans *J'ai perdu mon corps*, les époques se croisent et se répondent dans des raccords bouleversants que la musique accompagne. Au cours du film, chaque pièce du puzzle narratif trouve finalement sa place pour livrer le portrait d'un jeune homme qui fait le choix de vivre plutôt que de céder au désespoir. L'éclatement temporel et narratif du récit témoigne ainsi de la construction de l'identité des personnages.



Souvenirs d'enfance, rêves et rencontre amoureuse : la construction de l'identité passe par l'éclatement temporel du récit.

The Host

Au-delà du film de monstre, *The Host* est le portrait émouvant d'une famille coréenne modeste, les Park. Le grand-père tient une simple buvette sur les bords du fleuve et entretient son fils aîné, méprisé par son frère cadet, amer diplômé chômeur, et père d'une charmante écolière, Hyun-seo. Leur sœur est une sportive de haut-niveau vouée à l'échec. Le ciment de la famille est la jeune Hyun-seo, adorée de tous. Quand celle-ci est enlevée par la créature, la famille est contrainte de s'unir pour la retrouver.

Face aux obstacles et à l'adversité, chaque membre finit par trouver sa place. Le film s'intéresse à la construction d'une identité familiale plutôt qu'individuelle, seule à même de vaincre le danger et d'échapper aux autorités. L'une des dernières séquences du film, qui montre les trois frères et sœurs aux prises avec le monstre, témoigne de l'efficacité de cette solidarité collective nouvelle.



Une famille désormais unie, qui fait front contre l'adversité : un monstre et surtout la société et les autorités.

Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2022-2023